

<p><b>3. Classe terminale</b></p> <p><b>Identité et diversité</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- En quoi l'autre est-il semblable et différent ?</li> <li>- Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ?</li> <li>- Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?</li> </ul> <p><b>Au XX<sup>e</sup> siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- En quoi le XX<sup>e</sup> siècle a-t-il modelé l'homme moderne ?</li> <li>- Les mythes appartiennent-ils seulement au passé ?</li> <li>- Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?</li> </ul>	<p><b>Capacités</b></p> <p>Analyser les modalités et les enjeux de la présentation de l'autre dans un écrit ou dans une image.</p> <p>Dans un débat oral, confronter ses valeurs aux valeurs de l'autre, aux valeurs collectives : présenter son opinion, entrer en contradiction avec autrui, s'impliquer dans son propos.</p> <p>Rédiger une argumentation de type délibératif (thèse, antithèse, choix personnel).</p> <p>Comprendre comment une oeuvre met en tension les expériences individuelles et les questions collectives.</p> <p>Situer les oeuvres du genre biographique dans leur contexte historique et sociologique.</p>	<p><b>Connaissances</b></p> <p><i>Champ littéraire</i> : Période : XXe siècle. Littérature (roman, poésie, théâtre, essai) en rapport avec :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la colonisation et la décolonisation ;</li> <li>- les récits de voyage ;</li> <li>- les récits de filiation.</li> </ul> <p><i>Champ linguistique</i> : Lexique : individuel/ collectif/singulier. Lexique du comportement, du jugement et des valeurs.</p> <p>La phrase complexe. Connecteurs d'opposition. Procédés de la concession. Modalisation du jugement, valeurs du « je ».</p> <p><i>Histoire des arts</i> : Période : XXe siècle. Thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts, mémoires, témoignages, engagements ».</p>	<p><b>attitudes</b></p> <p>Exprimer les singularités de son héritage culturel dans le respect de l'autre et de sa culture.</p> <p>Être sensible aux échos et aux interférences entre soi et les autres.</p> <p>S'intéresser à l'expérience d'autrui comme élément</p>
<p><b>Sommaire</b> : Après avoir utilisé le paratexte puis étudié l'incipit, on choisit 2 ou 3 scènes qui marquent l'évolution du personnage par rapport à son identité</p>			
Introduction : selon quels axes comment entrer dans le roman	p2		
Séance 1 : entrer dans l'œuvre par sa couverture et son titre	p3-4	p9	Rechercher l'identité de l'auteur, et en débattre à l'oral.
Séance 2 : L'incipit pour se familiariser avec une langue particulière	P5-6	p9	Mieux appréhender le lexique lors de la lecture et en prendre note Comprendre les enjeux profonds du texte à travers ses connotations
Lire le livre 1			
Séance 3 : autour du cauchemar de la double culture	p7-8	p70	Faites dialoguer le héros et sa statue afin de nous aider à comprendre les raisons du cauchemar.
Lire le livre 2			Prolongement autour de Lucifer
Séance 4 : le meurtre d'El Moro		P 73	
Séance 5 : la malédiction coloniale de Jeanne D'Arch		p83-85	Réalisez un arbre généalogique et expliquez comment et par qui est advenue la malédiction familiale qui frappe la famille du héros.
Lire le livre 3			
Séance 6 : la malédiction de Djelloul		p200-202	Rédiger un monologue délibératif

## Introduction à l'étude du roman de Yasmina Khadra « Ce que le jour doit à la nuit »



On peut entrer dans ce roman par **différentes approches de lecture (découverte, cursive ou analytique)** lors du cours de français. Comme il s'agit d'un destin colonial, croisant littérature, Histoire et souvenir, autant enrichir le travail de lecture du roman par d'autres travaux complémentaires. On peut ainsi avec profit varier les supports et les démarches par le recours à titre d'exemple à des documents d'archive sur la colonisation française en Algérie afin d'inscrire dans l'Histoire le roman et aider les élèves à se représenter ce dont parle le narrateur. De même l'utilisation du tableau interactif ou de l'informatique plus largement peut permettre de donner à voir autrement afin d'enrichir la connaissance des élèves mais aussi de relancer l'attention.

On gagnera à consulter avec profit la remarquable proposition de travail de Marie Tancrez et Franck Lecoq.

Ensuite, et surtout, nous pensons que le travail sur ce grand roman de l'Algérie mérite d'être renforcé par **la pratique d'une écriture longue dans le cadre de l'accompagnement personnalisé** afin de mettre en place une véritable écriture longue où, espère-t-on, seront transposées la plupart des éléments du cours (lexique, tournures de phrases, description, style, personnages...). Ce travail est accessible dans un autre document intitulé de Tocqueville à Khadra...

### La place de la question identitaire dans l'oeuvre.



On peut aborder ce roman en partant de la figure du père à partir de la question « **Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ?** ». Dès l'incipit, on peut se demander comment père et fils peuvent communiquer tant le langage entre-eux semble accessoire. On peut ainsi apprécier toute l'importance du style (rôle des descriptions et de la métaphore) pour suppléer à l'absence de communication familiale. Si la question de l'incommunicabilité ne cesse de se confirmer tout au long du roman au fur et à mesure de la déchéance du père qui ne parvient pas à préserver les siens de la misère, celle-ci trouve son point d'orgue lorsque le père finit par accepter de donner son fils à son frère : s'agit-il d'un sacrifice d'amour ou d'un pur abandon ? La déchéance du père qui suit et sa honte dresse le constat d'échec face à l'incapacité du père à exister dans son propre fils.

Parallèlement, en partant de l'entrée du programme « **En quoi l'autre est-il semblable ou différent ?** », la quête de soi ouvre au dialogue et au drame de la double culture, dès l'instant où l'équilibre est rompu par l'argent et l'histoire coloniale. Le problème peut se résumer ainsi : soit le narrateur reste lui-même et prend le risque de subir le même sort misérable que les siens, soit il choisit de devenir un autre afin d'échapper à son destin mais il risque d'y perdre son âme. Chez le narrateur, simultanément à la découverte d'une autre culture, moderne et coloniale à Oran s'opère la dé(con)struction progressive de la culture traditionnelle et archaïque qui fonde la filiation entre le narrateur et son père. Pris en tenaille entre le même et l'autre, le narrateur n'a d'autre choix que le sacrifice et le remord, qui forme l'épicentre du livre...

Symétriquement enfin, se pose la question des limites de la double culture dès l'instant où le sacrifice du fils au frère s'apparente au reniement d'une culture et cela invite à se demander « **Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?** » : La résurgence du père comme un fantôme tout au long du roman rend compte de ce que doit la nouvelle identité du fils (Jonas) à sa culture d'origine (Younes). Tout le roman se construit ainsi sur la thématique du double, faisant de la question de la double culture l'enjeu du remord identitaire dont le fils est le résultat.

## **Séance 1 : entrer dans l'œuvre par sa couverture et son titre**

### **1. la couverture du roman -**

#### **Usage du TBI pour lancer le cours par dévoilement progressif à l'écran de la couverture du livre et construction d'hypothèses de lecture :**

##### **Question : De quoi parle l'auteur de ce livre ? Construction d'hypothèses de lecture :**

Repérage des éléments signifiants de la couverture : Nom de l'auteur (une femme arabe qui vit ou pas en France), titre du livre (plutôt mal compris par les élèves), la photographie du profil de la femme au chapeau (ça doit se passer là-bas car elle est au soleil vu son chapeau d'été) et bandeau promotionnel de l'éditeur (best-seller qui va passer à la télévision ?) La femme est l'héroïne ? Une autobiographie ? Autofiction ? Elle va raconter une histoire d'amour (jour), un grand malheur (nuit) ou plutôt une dette (« doit ») d'amour, de guerre, d'Algérie ?

##### **Question : quel est le lien entre ce livre et ce qui se dévoile progressivement ?**

Repérage de la cravate et de l'insigne qui fort heureusement ressemble à une médaille de guerre (il s'agit seulement de la médaille de chevalier des Arts et des Lettres reçue en 2008 par l'auteur) : cela permet de montrer qu'il s'agit d'un homme. Autant laisser les élèves s'imaginer qu'il s'agit de quelqu'un dont va parler le livre ou bien de l'auteur...

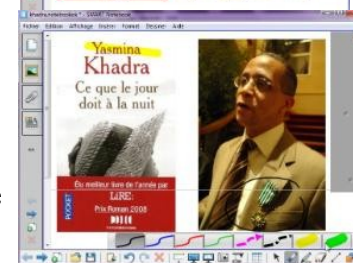
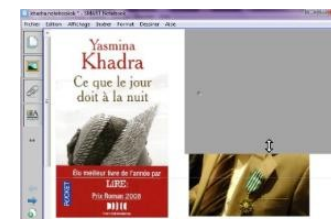
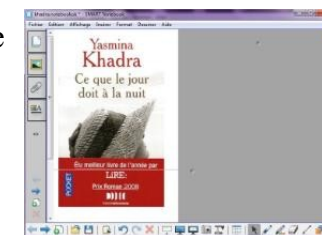
##### **Question : Pourquoi selon vous cet homme a-t-il reçu la Médaille d'officier des arts et des lettres pour l'ensemble de son œuvre ?** Les élèves doivent creuser le sens de cette médaille pour réaliser qu'il s'agit de l'écrivain.

Passée la première surprise, l'enseignant boucle le travail en demandant aux élèves rechercher pourquoi cet homme a choisi le pseudonyme d'une fille pour écrire ses romans ? Soit la recherche s'effectue en cours avec la salle pupitre et en présence de l'enseignant, soit en autonomie à la maison.

##### **Question : Que penser d'un écrivain qui se cache derrière des pseudonymes ?**

Lors de la mise en commun des recherches individuelles, on demande alors aux élèves comment ils perçoivent cet écrivain : si certains justifient son pseudonyme féminin comme moyen d'échapper à la censure en raison de son statut d'officier de l'armée algérienne qui l'oblige à cacher son identité, d'autres n'hésitent pas à railler ce choix incompréhensible de porter le nom d'une femme, ce qui pousse une élève à rappeler qu'il s'agit d'un hommage de l'écrivain à sa femme.

De mon côté, j'invite les élèves à se poser la question de savoir pourquoi un écrivain algérien écrit dans la langue française et pourquoi il en vient à cacher son identité réelle alors qu'il est officier de l'armée algérienne... certains élèves évoquent l'idée que l'écrivain doit parler de l'Algérie française, sujet que nous approfondissons avant de conclure sur l'idée que ce livre doit parler de la colonisation française en Algérie.



## 2. Dégager les significations du roman à partir du titre

### Usage du TBI pour faire repérer, écrire et classer interactivement tout le lexique implicite du titre

Première étape : Comprendre à travers le titre la dimension symbolique du roman.

Dans un premier temps, c'est à partir des hypothèses de signification proposés par les élèves qu'on repère sémantiquement et syntaxiquement le jeu des oppositions et l'importance des relations mises en avant.

Dans un deuxième temps, on met en place des outils d'analyse de la polysémie du langage afin de mieux appréhender les images : on définit ainsi sens premier et second, dénotation et connotation, sens littéral et figuré. On demande à un élève d'aller au tableau pour indiquer les dénotations et connotations des mots du titre.

The image consists of two side-by-side screenshots from a TBI (Interactive Whiteboard) interface. The left screenshot shows the title 'Ce que le jour doit à la nuit' with the word 'jour' highlighted in yellow. Above it, a small box contains the text 'dénotation : lumière'. The right screenshot shows the same title with 'jour' and 'nuit' highlighted in yellow. Above 'jour' is 'dénotation : lumière' and above 'nuit' is 'dénotation : obscurité'. Below 'jour' are the connotations 'connotations : vie bien blanc liberté paradis'. Below 'nuit' are the connotations 'connotations : mort noir enfer'. A pink dashed arrow points from the word 'doit' to the word 'dette' written in cursive below the connotations.

On fait alors émerger le vaste jeu d'oppositions implicites sur laquelle se fonde la dualité du roman ainsi que la relation de dépendance qui va de l'un à l'autre.

C'est un travail important car il permet de préparer la lecture de l'incipit dont le langage est tellement saturé d'images qu'il peut rebuter les petits lecteurs.

On peut ainsi facilement amener les élèves à lire autrement le début du roman pour peu qu'on propose aux élèves d'effectuer à la maison le repérage assez long des dénotations et connotations paradisiaques et infernales qui préparent l'incendie du champs paternel.

Ce travail doit être rapide puisque la dénotation/connotation se travaille en 1<sup>ère</sup> année dans le cadre de *Parcours de personnages*. Ce simple rappel, qui peut se prolonger par un travail à la maison, doit s'offrir à d'autres points de langue.

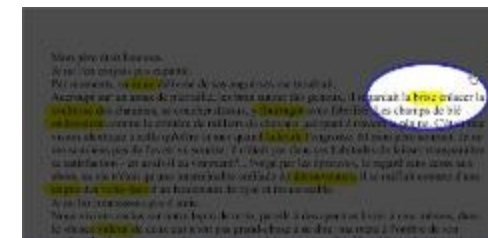


## Séance 2 : L'incipit pour se familiariser avec une langue particulière

### 1. Se construire un lexique pour entrer dans l'écriture

#### Usage du TBI pour repérer collectivement le résultat d'un travail individuel sur le lexique

Poursuivant le travail mené en première autour du lexique et de l'imaginaire, et afin d'aider les élèves à entrer dans le texte, on peut, après une lecture découverte orale des premières lignes du roman, demander aux élèves de repérer tous les mots et expressions qui leur posent problème.



*L'enseignant entoure de son « crayon magique » le terme problématique afin de concentrer l'attention*

Comme de nombreux mots sont inconnus des élèves, on peut proposer d'identifier spécifiquement chaque mot nouveau dans un répertoire spécifique.

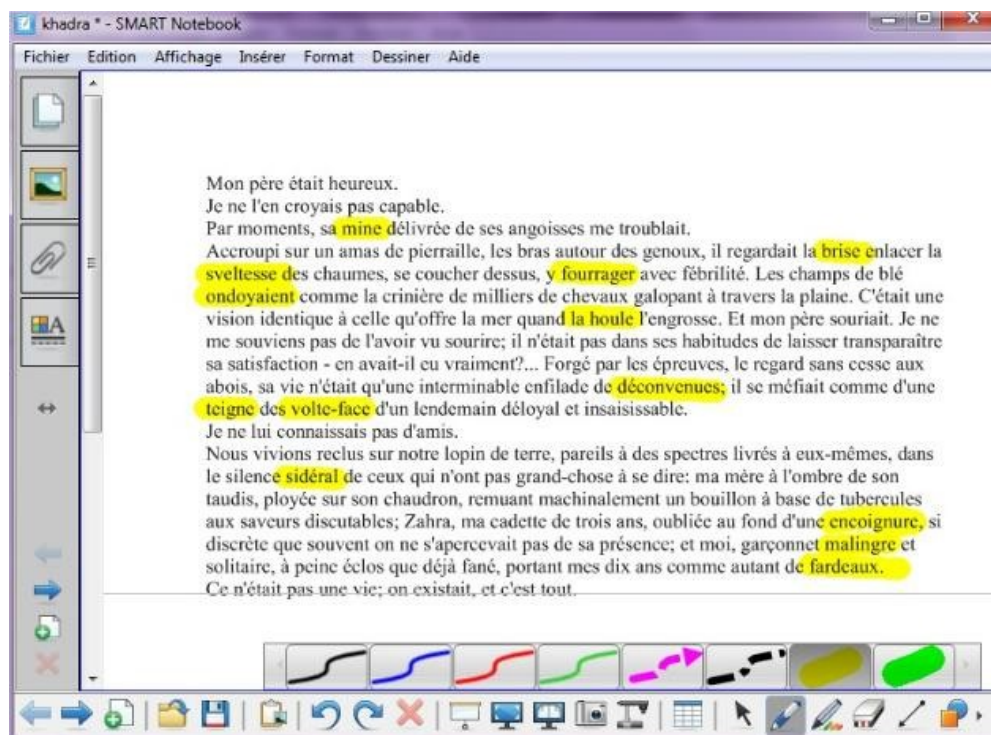
Mais la vraie question est de savoir comment élèves et enseignant définiront ce nouveau vocabulaire : à partir du dictionnaire ? À partir du contexte ?

Il convient de proposer un exercice de décodage contextuel pour déterminer la signification d'un mot inconnu afin de bien faire percevoir aux élèves que le dictionnaire ne doit pas devenir un écran entre le texte et le lecteur.

On peut ainsi demander à tour de rôle à chaque élève de donner sa signification d'un mot inconnu sachant que ce sera au groupe classe d'évaluer la cohérence explicative de l'élève. Non seulement cela génère de mini-débats méta-linguistiques amusants entre les élèves mais cela désacralise le rapport au texte littéraire.

On en profite pour souligner dès que possible le mécanisme par lequel l'élève a su expliquer un terme à la classe, de même on pousse chacun à (re)formuler les termes évoqués, et à dicter au groupe la définition approchée..

Cependant, force est de constater que le texte résiste encore de temps à autre à la relecture pour ce qui est de la compréhension à cause d'images inhabituelles.



*Un ou plusieurs élèves peuvent se rendre au tableau pour surligner tous les mots qui lui posent problème, ou bien pour écrire sa définition contextuelle d'un mot.*

## 2. Deuxième étape : réapprendre à voir les images

**Partir d'un exemple** : on commence comme lancement par diffuser une représentation caricaturale de Louis-Philippe, en demandant quelle forme est mise en avant :

Le **roi** est comme **une poire** → Le **roi** est **une poire** → **Cette poire**

C'est la forme du visage et du fruit qui forme le point commun entre **le roi (comparé)** et **le fruit (comparant)** à l'aide d'un mot outil dans le cas de la comparaison.

C'est par l'absence du mot outil que se caractérise la métaphore qui peut devenir totale si l'on enlève le comparé.



→ à l'aide du stylo on indique rapidement les lignes de force du tableau...

### Faire rédiger une première définition de ce qui caractérise comparaison et métaphore.

Come Sabbah indique que la place des composants est toujours fixe (cpé → cpant), et comme aucun élève n'est en mesure de lui rétorquer qu'il n'y a pas d'ordre immuable des composants, nous vérifions par le texte. Les élèves repèrent rapidement une première comparaison grâce au mot-outil comme :

→ *Les champs de blé ondoyaient comme la crinière de milliers de chevaux galopant à travers la plaine.*

S'appuyant sur le lexique déjà repéré, (ondoyait) une élève explique facilement que cette crinière est ondoyante comme l'écume de la mer, et plusieurs élèves prennent note du terme « vibration » qui semble leur parler. Le surlignage des comparés et comparants ne pose d'abord aucun problème car il correspond à l'ordre logique systématisé par Sabbah.

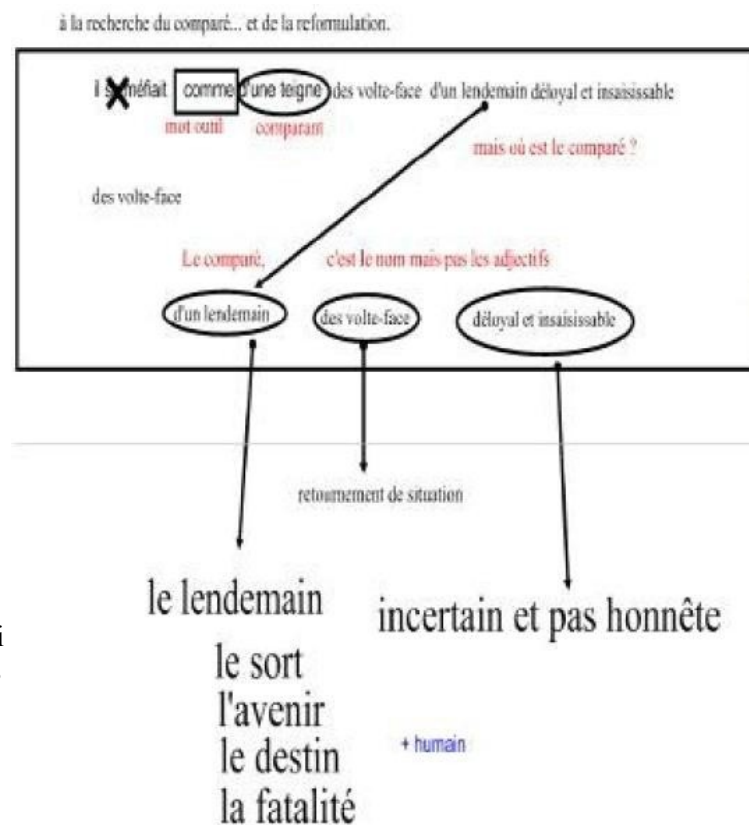
→ *C'était une vision identique à celle qu'offre la mer quand la houle l'engrosse.*

En revanche, aucun élève n'avait repéré cette comparaison comme le mot outil est nouveau.

L'explication doit faire émerger l'idée d'espérance, de promesse mais peut surprendre les élèves dès l'instant où l'on aborde concrètement la fertilité que s'imaginer le père en regardant son champs originel.(on peut d'ailleurs en profiter pour évoquer la mythologie grecque et la question de la supersition)

→ *[...]; il se méfiait comme d'une teigne des volte-face d'un lendemain déloyal et insaisissable.*

Trop d'élèves appliquent mécaniquement l'ordre logique d'identification des composants dès l'instant où ils repèrent l'outil *comme*. Dès analyse, nous repérons la présence d'un intrus dans la structure comparative ( l'article *de*, marque du complément du nom) et le fait que ce n'est pas la position qui indique la fonction : il est donc nécessaire de simplement se poser la question de la signification : de quoi parle-t-on ? Sur quoi porte la comparaison ? On parvient au final, à faire constater aux élèves qu'on parle non pas du narrateur, ni du père, mais bel et bien d'une image personnifiée du Lendemain dont les volte-face sont aussi désagréables que des insectes nuisibles... autrement dit on peut faire émerger l'idée d'inquiétude, de mauvais sort, de mauvais-



Le TBI permet ici de déconstruire clairement les noeuds sémantiques pour en décomposer graphiquement constructions et significations.

Ce travail doit être rapide puisque comparaison et métaphore ont été vues en 1<sup>ère</sup> année avec l'objet d'étude du côté de l'imaginaire .

### Séance 3 : anges et démons

- Fais de beaux rêves, mon garçon.

Elle ramena les couvertures sur mon corps, posa un baiser interminable sur mon front, éteignit la lampe de chevet et me quitta sur la pointe des pieds en refermant précautionneusement la porte derrière elle.

Le noir ne me dérangeait pas ; j'étais un garçon solitaire, sans trop d'imagination, et j'avais le sommeil facile. Mais dans cette chambre oppressante, un malaise insondable me saisit aux tripes. Mes parents me manquaient. Pourtant, ce n'était pas leur absence qui me froissait le ventre. Il y avait quelque chose d'étrange dans la pièce que je n'arrivais pas à localiser et que je sentais dans Pair, invisible et pesant à la fois. Était-ce l'odeur des couvertures, ou celle qui flottait dans les recoins qui me montait à la tête ? Était-ce cette respiration haletante qui résonnait çà et là, parfois dans la cheminée ? J'avais la certitude que je n'étais pas seul, qu'une présence tapie dans la pénombre m'épiait. La nuque hérissée et le souffle coupé, je sentis une main froide frôler mon visage. Dehors, une lune pleine éclairait la rue. Le vent sifflait contre les grilles tandis que les arbres s'arrachaient les cheveux sous les rafales. Je fermai les yeux avec force en m'agrippant à mes draps.

La main glaciale ne se retira pas. Et la présence devenait de plus en plus envahissante. Je la sentais debout au pied de mon lit, prête à me sauter dessus. L'air commençait à se raréfier ; mon cœur était sur le point d'implorer. Je rouvris les yeux et surpris la statue en train de pivoter lentement sur la cheminée. Elle me fixait de ses yeux aveugles, la bouche figée dans un sourire triste... Terrifié, je sautai hors du lit et me barricadai derrière le sommier. La statue de l'enfant ailé tordit le cou pour me faire face; son ombre monstrueuse couvrit entièrement le mur. Je plongeai sous le lit, me ramassai dans un bout de drap et, le cœur battant la chamade, je me fis tout petit et refermai les yeux, certain que si je venais à les rouvrir, je surprendrais la statue à quatre pattes en train de me dévisager. J'avais tellement peur que j'ignore si je m'étais assoupi ou évanoui...

Pages 82- 83 du roman de Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit



Statue de Lucifer dans la cathédrale St-Paul de Liège

Dans le noir de ma chambre, je ne faisais que ruminer ma peine, ne sachant quelle circonstance atténuante implorer. J'étais si malheureux qu'un soir j'étais allé dans le débarras chercher la statue de l'ange qui, la première nuit chez mon oncle, m'avait terrorisé.

Je l'avais dénichée au fond d'un caisson bourré de vieilleries, l'avais dépoussiérée et réinstallée sur la cheminée, face à mon lit. Et je ne l'avais plus quittée des yeux, certain de finir par la voir déployer ses ailes et pivoter le menton dans ma direction... Rien. Elle était restée interdite sur son socle, impénétrable et lamentablement inutile, et j'avais dû la remettre avant le lever du soleil dans son caisson pourri. – Dieu est méchant !...

– Dieu n'y est pour rien, mon garçon, m'avait rétorqué mon oncle. Ton père est parti, un point, c'est tout. Ce n'est pas le Malin qui lui a mis la pression ni l'ange Gabriel qui l'a pris par la main. Il a essayé de s'accrocher du mieux qu'il pouvait, puis il a craqué. C'est aussi simple que cela. La vie est faite de hauts et de bas, et personne ne saurait en situer le juste milieu. On n'est même pas obligé de ne s'en tenir qu'à soi-même. Le malheur qui nous frappe ne prémédite pas son coup. Comme la foudre il nous tombe dessus, comme la foudre il se relire, sans s'attarder sur les drames qu'il nous inflige et sans les soupçonner. Si tu veux pleurer, pleure; si tu veux espérer, prie, mais, de grâce, ne cherche pas de coupable là où tu ne trouves pas de sens à ta douleur.

Pages 113-114 du roman de Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit

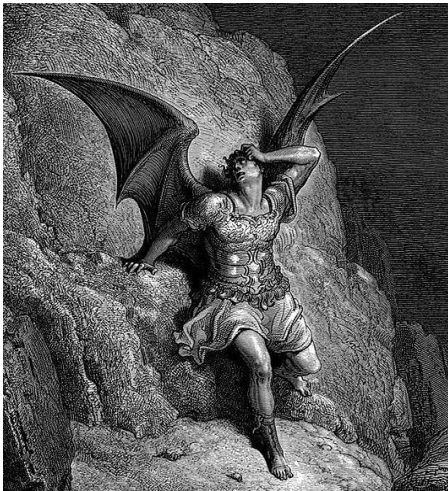


2 illustrations de Gustave Doré sur la figure de Lucifer  
édition originale traduite par Chateaubriand



« Mieux vaut régner en enfer que servir au paradis »

Le Paradis Perdu de John Milton



1 photographie de la sculpture en bois intitulée “Le représentant de l’Humanité” réalisée par Rudolf Steiner et Edith Maryon pour la scène de la grande salle du premier Goetheanum, en Suisse.



C'est une des rares pièces ayant échappé à l'incendie (du premier Goetheanum la nuit de la st. Sylvestre de 1922/23) du fait qu'elle se trouvait encore dans l'atelier de menuiserie, ce qui explique qu'elle soit inachevée..

Le personnage central représente l'Homme (dans sa forme terrestre) possédant la conscience des entités des mondes supérieurs Ahriman (en bas, sous le “sol”, bien enraciné dans la Terre) et Lucifer (à gauche, entité de lumière monotone repliée sur elle-même). En écartant et maintenant ces deux êtres sous son contrôle il joue alors le rôle de médiateur entre ces deux forces, par le renforcement de son individualité, de son “Je”, par son développement en tant qu'être spirituel libre. Il doit pouvoir user d'elles sans se faire assujettir comme l'est l'homme écartelé et déchiré gisant sur le sol (au milieu à gauche). La petite figure souriante tout en haut à gauche munie d'ailes très déployées et droites représente ici l'Humour cosmique. Aussi discrète paraît-elle, aussi important est son rôle, car c'est par elle que l'Homme peut évoluer dans cette polarité, et de voir toujours plus clairement les concours des forces qui agissent sur lui. Cet être ajoute à la sculpture une dimension de “vie”, d'évolution, indice du combat intérieur incessant de l'Homme contre les forces de destruction et de stagnation.



Le visage contre les genoux et les doigts croisés sur la nuque, ruminant en silence son fiel et en dépit. Il se rendait compte que, quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, le mauvais sort aurait toujours le dernier mot, et ni les serments sur la montagne ni les vœux les plus pieux n'étaient en mesure de changer le cours du destin.

Une nuit, il y eut ce soûlard qui gueulait ses colères dans la rue. Ses invectives obscènes tourbillonnaient furieusement au milieu du patio, tel un Vent maléfique s'engouffrant dans un tombeau. C'était une voix féroce, faite de rage et de mépris, qui traitait les hommes de chiens et les femmes de truies et qui promettait des jours sombres aux misérables et aux lâches; une voix souveraine, tyrannique, parfaitement consciente de son impunité, ce qui la rendait plus vile encore; une voix que les petites gens avaient appris à identifier entre mille rumeurs apocalyptiques : la voix d'El Moro !... En la reconnaissant, mon père redressa si fort la tête que l'arrière de son crâne heurta violemment le mur. Pendant plusieurs secondes, il demeure pétrifié; ensuite, semblable à un fantôme émergeant de sa pénombre, il se leva, alluma le quinquet, fouilla dans le tas de lingerie qui encombrait une encoignure, en extirpa une vieille sacoche en cuir élimée, l'ouvrit. Ses yeux luisaient dans les reflets du lumignon. il retint sa respiration, médita, puis, d'un geste ferme, plongea la main dans la sacoche. La lame d'un couteau de boucher étincela dans son poing. Il se releva, enfila sa gandoura et glissa Parme blanche dans son capuchon. Je vis ma mère remuer dans son coin. Elle comprit que son mari était devenu fou, mais elle n'osa pas le rappeler à la raison. Ce genre d'histoire ne concernait pas les femmes.

Pages 73 du roman de Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit

Il faut que tu saches une chose, mon garçon. Tu n'es pas tombé d'un arbre droit dans le fossé... Tu vois cette dame, sur la photo ?... Un général l'avait surnommée Jeanne d'Arch. C'était une sorte de douairière aussi autoritaire que fortunée. Elle s'appelait aussi Lalla Fatna, et avait des terres aussi vastes qu'un pays.

Son bétail peuplait les plaines, et les notables de la région venaient laper dans le creux de sa main. Même les officiers français la courtoisaient. On raconte que si l'émir Abd el-Kader l'avait connue, il aurait changé le cours de l'histoire... Regarde-la bien, mon garçon. cette dame, cette figure de légende, eh bien, c'est ton arrière-grand-mère.

Elle était belle, Lalla Fatna. Répandue sur ses coussins, le cou droit et la tête altière par-dessus son caftan d'or et de gemmes, elle semblait régner aussi sur les hommes que sur leurs rêves.

Mon oncle passa à une deuxième photo réunissant hommes en burnous de seigneurs, le visage massif une barbe soignée, le regard si intense qu'il sait presque du cadre. Celui du milieu est mon père, c'est-à-dire ton -père. Les deux autres sont ses frères. A droite, Abbas. Il est parti en Syrie et n'est jamais revenu. a che, Abdelmoumène, brillant lettré. Il aurait pu la cheville ouvrière des Oulémas, tant son érudition dépassait l'entendement, mais il avait cédé très

à l'appel des tentations. Il fréquentait la bourse européenne, délaissait ses terres et ses bêtes et l'argent dans les maisons galantes. On l'a vu mort dans une ruelle, poignardé dans le dos. me tit pivoter face à un troisième portrait, plus- que les deux précédents. Ici posent, au centre, ton grand-père, et ses cinq fils.

Pages 82- 83 du roman de Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit

Pages 200- 201 du roman de Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit

– Tu ne peux pas comprendre, toi. Tu es des nôtres, mais tu mènes leur vie. .. Quand on est l'unique gagne-pain d'une famille composée d'une mère à moitié folle, un père amputé des deux bras, six frères et sœurs, une grand-mère, deux tantes répudiées avec leur progéniture, et un oncle souffreteux à longueur d'année, on cesse d'être un être humain... Entre le chien et le chacal, la bête amoindrie choisit d' avoir un maître.

J'étais sidéré par la violence de ses propos. Jelloul n' avait pas vingt ans, cependant il émanait de sa personne une force secrète et une maturité qui m'impressionnaient. Ce matin-là, il avait cessé d'être le larbin rampant auquel il nous avait habitués. Le garçon qui se tenait devant moi était quelqu'un d'autre. Curieusement, je lui découvrais des traits que je n'avais jamais remarqués avant. Il avait un visage solide aux pommettes saillantes, un regard dérangeant, et il affichait une dignité dont je ne l'imaginais pas capable. :

- Merci, Jonas, me dit-il. Je te revaudrai ça un jour ou l'autre. Il pivota sur ses talons et s'éloigna en boitant douloureusement.
- Attends, lui criai-je. Tu n'iras pas loin avec pied. aussi amoché.
- J ' ai bien réussi à me traîner jusqu'ici.
- Peut-être, mais tu n'as fait qu'aggraver la blessure... Tu habites où, exactement?
- Pas très loin, je t' assure. Derrière la colline aux deux marabouts. Je me débrouillerai. -- Je ne te laisserai pas esquinter ton pied. Je cours; chercher mon vélo et je reviens.
- Ah ! non, Jonas. Tu as d' autres choses plus utiles à faire que me raccompagner chez moi.
- J'insiste ...

Je pensais avoir touché le fond de la misère, à Jenane Jato ; je me trompais. La misère du douar où habitait Jelloul et sa famille dépassait les bornes. Le hameau comptait une dizaine de gourbis sordides, au creux d'une rivière morte cernée d'enclos où quelques chèvres squelettiques se morfondaient. L'endroit sentait si mauvais que je n'arrivais pas à croire que des gens puissent y survivre deux jours d'affilée. Incapable de m'aventurer plus loin, je rangeai ma bicyclette sur le bas-côté de la piste et aidai le factotum à mettre pied à terre.

La colline aux deux marabouts ne se trouvait qu'à quelques encablures de Río Salado ; pourtant, je ne me souvenais pas d'avoir poussé la randonnée jusque dans les parages. Les gens évitaient de se hasarder par ici. Comme s'il s'agissait d'un territoire maudit.

Soudain j'eus peur d'être là, de l'autre côté de la colline ; peur de ne pas m'en sortir indemne, certain que si un accident m'arrivait, personne ne viendrait me chercher là où je n'avais aucune raison de m'aventurer. C'était absurde, mais la crainte était forte, bien réelle. Le hameau, subitement, m'épouvantait. Et cette

odeur infernale, si proche de celle des décompositions !

- Viens, me fit Jelloul, je vais te présenter mon père.
- Non, m'écriai-je, effrayé par l'invitation. Il faut que je retourne auprès de mon oncle. Il est très malade.

Des gamins nus jouaient dans la poussière, le ventre ballonné et les narines assiégées de mouches – oui, c'était ça; en plus de la puanteur, il y avait le bourdonnement des mouches, vorace, obsessionnel ; il n'arrêtait pas d'engrosser l'air vicié d'une litanie funeste, comme un souffle diabolique planant par-dessus une détresse humaine aussi vieille que le monde et tout aussi affligeante.

Pages 202- 203 du roman de Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit

Au pied d'un muret en toube, à proximité d'une bourrique assoupie, un groupe de vieillards somnolait, la bouche ouverte. Les bras décharnés levés au ciel, un fou s'adressait à un arbre-marabout bigarré de rubans talismaniques et de coulées de cierges... Puis, plus rien; on aurait dit le hameau déserté par les personnes valides et livré aux mioches faunesques et aux moribonds.

Une bande de chiens nous repéra et fonça sur moi en aboyant. Jelloul la repoussa à coups de pierres. Une fois le silence rétabli, il se retourna vers moi et m'adressa un sourire étrange.

- C'est comme ça que vivent les nôtres, Jonas. Les nôtres qui sont aussi les tiens. Sauf qu'ils n'évoluent pas là où tu te la coules douce... Qu'est-ce que tu as ?

Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu es choqué ? Tu n'en reviens pas, n'est-ce pas ?... J'espère que tu me comprends maintenant quand je te parle de chien. Même les bêtes n'accepteraient pas de tomber si bas.

J'étais éberlué. La peste me retournait les tripes, le bourdonnement des mouches me vrillait le cerveau. J'avais envie de dégueuler, mais je craignais que Jelloul le prît mal.

Jelloul ricanait, amusé par mon malaise.

Il me montra le douar:

-Regarde bien ce trou perdu. C'est notre place dans ce pays, le pays de nos ancêtres. Regarde bien, Jonas. Dieu Lui-même n'est jamais passé par ici.

- Pourquoi dis-tu des horreurs pareilles ?

- Parce que je le pense. Parce que c'est la vérité.

Ma peur s'accrut. Cette fois, c'était Jelloul qui me terrifiait, avec son regard affûté et son rictus sardonique.

Je remontai sur ma bicyclette et fis demi-tour. p 202

– C'est ça, Younes. Tourne le dos à la vérité des tiens et cours rejoindre tes amis... Younes... .Vespère que tu te souviens encore de ton nom... Hé ! Younes...

Merci pour l'argent. Je te promets de te le rendre un jour prochain. Le monde est en train de changer, ne l'as-tu pas remarqué ?

Je me mis à pédaler tel un forcené, les cris de Jelloul pareils à des tirs de sommation sifflant à mes oreilles.

Jelloul n'avait pas tort. Les choses changeaient, mais pour moi elles s'opéraient dans un monde parallèle. Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois et la prise de conscience des masses musulmanes, je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp. Quand bien même je refusais de me décider, les événements finiraient par choisir pour moi. La colère était en marche; elle avait débordé les lieux secrets où se déroulaient les conciliabules militants et était en train de se déverser dans les rues, de se ramifier à travers les franges défavorisées et de se faufiler vers les villages nègres et les douars enclavés.

[...]

203

